

L'OPINION... ET LES ERREURS D'UN JEUNE

Nous recevons une lettre de Pavageau (Maroc) qui nous est doublement précieuse. Elle nous vient d'un jeune camarade amoureux de son métier, qui est donc obligé de s'intéresser à nos techniques qui lui apporteront quelques-uns au moins des éléments qu'il recherche. Et cette lettre nous est encore précieuse car elle témoigne d'une conception, de soucis et d'erreurs aussi qui sont sans doute ceux de bien des jeunes comme lui.

Je donne donc l'essentiel de cette lettre en écrivant au fur et à mesure, en italique, mes réponses ou mises au point.

Qu'on ne croit pas que seules nous intéressent les lettres de camarades qui sont d'accord avec nous sur tous les points. Nous n'aurions plus alors à discuter : or, notre mouvement — les camarades jeunes peuvent s'en rendre compte — est comme un creuset sans cesse en ébullition, où se mélangent et se malaxent les idées de tous. Il n'y a chez nous aucun credo. Mais nous cherchons ensemble les chemins de vérité, et quand nous croyons les avoir découverts, nous tâchons de ne pas en dévier.

Voici donc la lettre :

Jeune instituteur, actuellement au Maroc, je me donne tout entier à mon métier que j'aime beaucoup. Je suis avec intérêt votre travail dans le domaine de l'éducation et je l'admire. Me heurtant personnellement aux nombreuses difficultés dépeintes dans vos revues ou ouvrages, utilisant les aspects de sciences ou découvertes modernes, caractérologie, lecture (dyslexie)... je viens vous livrer quelques réflexions personnelles. N'y voyez aucun esprit de parti, aucune idée malveillante. Je vous livre ces quelques pensées qui me sont venues en lisant vos ouvrages, vos revues, en regardant travailler certains de vos adeptes, en entendant parler certains collègues... et en réfléchissant sur certaines questions.

D'un côté, j'admire votre travail et tout ce que vous avez fait. J'applaudis aux nombreuses initiatives que vous avez su

développer un peu partout chez les instituteurs qui souvent (il faut bien l'avouer et moi-même j'y suis sujet) se laissent endormir ; j'aime cet esprit d'initiative, d'entrain... J'approuve votre action des « 25 élèves par classe », seul moyen d'aboutir à une vraie réforme. Mais il m'arrive parfois de penser : « C'est bien... mais c'est un peu du travail en vase clos. » Il n'y a que ce matériel produit par l'Ecole Moderne qui soit adapté... Il n'y a que les méthodes naturelles d'écriture, de calcul... Pas de classe sans matériel, pas de matériel sans celui de l'Ecole Moderne... Non seulement les revues s'en font l'écho, mais aussi des maîtres adeptes... : « Les autres qui emploient la méthode ancienne dite « traditionnelle » (toutes le deviennent après tout !) mais Moi qui... emploie... magnétophone, texte libre, dessin libre, dessin libre, marionnettes, B.T., travail par groupes... » N'est-ce pas un peu décevant de voir que ce beau travail, cet esprit nouveau ne soit devenu parfois qu'une nouvelle scolastique (c'est une donnée historique inéluctable malheureusement peut-être !) et ne se réduise qu'à de nouvelles techniques. Ne sommes-nous pas en présence de techniques, si osées soient-elles, devenues elles aussi déjà « anciennes », avec leurs règles, leurs procédés types ?... La pédagogie nouvelle, au fur et à mesure de sa pénétration dans le milieu enseignant et de son admission dans la pratique courante de l'éducation (école, famille...) ne se transforme-t-elle pas en techniques vidées de tout esprit nouveau ?

J'aime reprendre sans cesse l'exemple des machines agricoles.

Les premiers novateurs qui les recommandèrent n'ont pas eu plus que nous la besogne facile. Comme seuls en voulaient quelques originaux, la production et la vente en étaient faibles. Il ne risquait pas, à ce stade, d'y avoir concurrence et les novateurs en étaient réduits, bon gré, mal gré, à recommander leurs machines.

Un jour viendra — qui est peut-être assez proche — où la demande de matériel d'Ecole Moderne sera si pressante que des firmes capitalistes exploiteront, à leur profit, les résultats de leurs efforts. Ce jour-là, peut-être, un mouvement de l'Ecole Moderne pourra recommander un matériel autre que le nôtre. Pour l'instant il n'y en a pas. Et si nous voulons offrir du matériel Ecole Moderne, force nous est de parler de notre matériel.

Je sais bien qu'il y a d'autres méthodes que les méthodes naturelles. Toute la pédagogie s'emploie à les expliquer ou les louer. Nous y avons nous-mêmes été formés et nous peinons à nous en dégager. De quoi veux-tu que nous parlions sinon de notre effort pour trouver une pédagogie qui soit plus humaine et plus efficiente ?

Nos techniques sont-elles cristallisées ? Pas pour l'instant. Il n'y a qu'à voir le bouillonnement incessant dans nos revues et au sein de nos groupes pour réaliser une permanente adaptation.

Parce que nous condamnons ce que notre expérience nous fait juger mauvais, et que nous recommandons ce qui, à l'expérience, nous paraît meilleur, on nous croit sectaires — pédagogiquement parlant. Il est très exact que nous n'essayons pas de plaire à tout le monde. Nous défendons ce que nous croyons être la vérité.

D'un côté existent les méthodes traditionnelles avec tout ce qu'elles comportent de brutal, de torture, d'inhumain... et de l'autre côté le paradis de l'école nouvelle (avec ses «génies») le printemps de la pédagogie : les enfants sont joyeux, travaillent spontanément... Tout de même ! Soyons réalistes ! Combien de fois, voyons-nous, dans nos modestes classes, des enfants travailler seuls, inventer des problèmes, des poésies, rester pendant les récréations pour travailler... et « aimer » leur maître. Que dire de la déception de nos enfants du C. E., devant les B. T. (les anciens certes)... que dire des fameux tests d'histoire (éducateurs-techniques), (Soyons modestes ; ne nous leurrions pas de mots et n'ayons pas honte d'appeler simplement « interrogations » ce qui en présente tous les caractères. Les néologismes sont toujours très appréciés même — et surtout — s'ils recouvrent les mêmes réalités), de cette étude bien succincte du rendement scolaire au Congrès de Bordeaux en comparaison d'études fouillées, précises, minutieuses (peut-être trop !) mais moins publicitaires des laboratoires de Paris, Genève... de ces jugements sur beaucoup de choses (manuels...) qu'on s'évertue, par la force des choses, à remplacer par d'autres éléments, semblables bien souvent : fiches, B.T... Ce langage et ses imperfections s'expliquent fort bien quand on s'aperçoit que ce travail d'éducation nouvelle est celui d'apôtres (au sens réel), qu'il se heurte à nombre d'oppositions, de critiques et d'incompréhension et qu'il faut entretenir la flamme de l'enthousiasme (même par des moyens un peu tapageurs et publicitaires).

Non, camarade, tu n'as pas encore saisi l'esprit de notre Ecole Moderne. Sinon, tu saurais que nos tests ne sont pas des interrogations, que nos B.T. et nos fiches n'ont rien des manuels même si la matière en est parfois semblable ; que nos campagnes pour les vingt-cinq enfants par classe sont parties aussi modestement que notre discussion sur le rendement dont on verra cette année le développement, et que si, dans de nombreuses classes des enfants travaillent seuls, inventent des problèmes ou écrivent des poésies, c'est parce que nos techniques ont abouti après trente ans à ces réalisations — qui n'existaient dans aucune école avant nos innovations.

Mais l'Ecole Moderne n'est pas seule... Certes le nombre de ses adhérents est important et domine... Son travail est le plus complet dans certains sens plus pratiques et elle apporte du « pratique »... D'autres gens, d'autres groupes, des laboratoires œuvrent dans de nombreux domaines et sont souvent bien en avance... Cette dispersion d'effets et le manque d'unité (propres à nos démocraties) ne sont pas favorables à l'enfant qui devrait être le seul bénéficiaire de ces recherches ! De nombreux sujets ont été abordés ou sont étudiés : art et école, calcul, dossier scolaire (G.F.E.N.) architecture et enfant (Enf., n° 2, 1952), lecture, dyslexie, troubles d'orthographe (Boul. Maissonny, bon départ, psychologues scolaires, courrier recherche pédagogique) orthographe (Belgique, Genève...) caractérologie (Gaillard, Bavard)... Tous ces travaux, menés d'une façon très progressive et très minutieuse... ont une réelle valeur. Il est dommage que ces productions ne soient pas utilisées plus largement par l'Ecole Moderne Française... Méthode naturelle d'écriture, mais pour les gauchers et les déficients moteurs ! Méthode naturelle de lecture, mais pour les dyslexiques et ceux qui présentent des troubles de langage ! Travail par équipes, mais quelle est son efficacité ? (Enf. 1951, n° 4). Calcul libre basé sur la vie, mais en suivant quelle progression adaptée aux stades évolutifs ? Adaptation individuelle du travail en fonction de quelles normes et quelles recherches préliminaires (caractérologie, graphologie... nécessité du dossier individuel...). Emploi de matériels concrets, semi-abstraites mais lesquels sont les plus adaptés, les plus efficaces ?

M. Roger Pavageau

265, Avenue Wattin — Ain-Sebaa (Maroc)

Le camarade a raison. Nous avons toujours déploré cette dispersion des efforts et j'excuse notre correspondant de ne pas les connaître puisqu'il débute. A diverses reprises, j'ai lancé l'idée d'une Union Pédagogique où collaboreraient toutes les entreprises pédagogiques. On a saboté minutieusement nos efforts. J'étais avant guerre avec Mlle Flayol, un des organisateurs d'une activité du Groupe Français d'Ed. Nouv., qui visait à s'asseoir sur une base effective parmi les travailleurs. Elle est devenue une petite chapelle sans piliers d'où on m'a exclu pour raisons politiques.

Je connais une bonne partie de ce qui se fait en psychologie et en pédagogie. Oui, les travaux sont menés, certes, avec bonne foi, mais au nom d'une fausse science qui se pare de graphiques et de pourcentages mais qui n'en est pas moins très dangereuse. Que le camarade lise ou relise nos récents n°s de revues et il verra par exemple que nous avons la prétention non seulement de guérir la dyslexie, mais de l'éviter.

Non, camarades jeunes, évitez les mots et les formules, autant chez nous qu'ailleurs. Evitez la fausse science. Passez tout au crible de votre expérience. Et n'oubliez pas que nous ne prétendons pas solutionner tous les problèmes. Nous disons seulement que nous nous attaquons à un problème que nous connaissons bien puisque c'est celui de notre métier, que jusqu'à ce jour ce sont ceux qui ne le connaissent pas puisqu'ils ne le pratiquent pas qui en parlaient pour nous. Nous réalisons dans le domaine de la pédagogie ce qui est depuis longtemps un fait dans le syndicalisme : nous tâchons de régler nos propres affaires. Nous restons des instituteurs qui, à même leur métier, cherchent quelques-unes des solutions qui le rendront plus efficient et plus humain. Et, ma foi, nous avons avancé certains problèmes. Des milliers de camarades nous rejoignent, sans aucune tapageuse propagande si ce n'est la lumière de la vérité.

C. F.

CONGRÈS DE NANTES

Veillez noter :

- ★ que vous devez vous hâter de vous inscrire auprès de M. GOUZIL, Château d'Aux, *La Montagne* (Loire-Inférieure) ;
- ★ que toutes les sommes relatives au Congrès sont à verser à :

INSTITUT DE L'ÉCOLE MODERNE
20, chemin des Borderies
Nantes

C.C.P. : 448-00 NANTES

- ★ que les excursions auront lieu :
 - Samedi 20 et dimanche 21 avril pour la Bretagne (retour à Nantes) ;
 - Samedi 20 avril pour la Côte d'Amour.